

Vachères-en-Quint (Drôme)

Un village sauvé

Vachères-en-Quint revient de loin. Dans les années soixante-dix, ce petit village du Diois ne comptait plus que six habitants, tous retraités.

Le salut est venu des néo-ruraux, attirés par des terrains qui leur permettaient de s'installer en agriculture biologique.

Aujourd'hui, trente-cinq personnes vivent à Vachères, dont quatre agriculteurs bio et plusieurs familles d'origine étrangère.

Mais la vie à la campagne n'est pas toujours simple et les nouveaux venus ont parfois du mal à vivre ensemble. Pour régler leurs querelles de voisinage, ils ont fait appel à une médiatrice.

Texte et photos : Stéphane Perraud


« **Q**uand l'école a fermé en 1962, nous n'étions plus que trois élèves : mes deux sœurs et moi. Dix ans plus tard, seuls trois couples d'agriculteurs à la retraite vivaient encore ici. J'ai cru que le village allait disparaître. Et puis, les Hollandais sont arrivés... », témoigne Yves Achard, le dernier natif de Vachères, aujourd'hui âgé de 54 ans. Les « Hollandais », comme on les appelle ici, s'appellent Liek et Sjoerd Wartena. Quand ils débarquent en France en 1973, ils rêvent d'un retour à la terre. Ils découvrent Vachères par hasard en cherchant une ferme à acheter. « Une terre de misère, un village quasi abandonné, c'est ce qu'il nous fallait. Les anciens nous ont très bien accueillis, même si pour eux, on venait de la lune ! On ne connaissait rien à l'agriculture. Ils nous ont transmis leur savoir-faire avec beaucoup de générosité, se souviennent-ils aujourd'hui. On a retapé une ruine qui n'avait pas été habitée depuis un siècle et on a démarré avec un petit troupeau de chèvres. Les gens d'ici ne pensaient pas qu'on s'en sortirait. Ils avaient tous dit à leurs en-

fants : faites n'importe quoi, sauf de l'agriculture... » Accroché à la montagne, Vachères n'offre que des parcelles en pente et de petite taille. À 560 mètres d'altitude, le climat est chaud et sec en été et les hivers peuvent être rudes. Seul le bio permet de dégager des marges suffisantes. À condition de trouver des débouchés. « Il nous a fallu plusieurs années pour nous faire une clientèle sur les marchés. Au début, on se méfiait de notre accent, raconte le couple Wartena. Nous avons ensuite ajouté aux fromages de chèvres la culture des plantes aromatiques et médicinales. Là encore, les gens nous regardaient bizarrement. Ils ne connaissaient guère que la lavande. » Mais le bouché à oreille se met à fonctionner. Les agriculteurs locaux comprennent qu'il y a là une source de revenus complémentaires et se mettent à les imiter.

Sur les traces des pionniers

La reconnaissance arrivera vraiment en 1985 quand Liek et Sjoerd montent une coopérative de producteurs dans la vallée. Parallèlement, les stagiaires défilent sur leur exploitation, dont un certain nombre d'étrangers. Certains décident de s'installer à Vachères. C'est le cas de Véronica Mantel, elle aussi d'origine hollandaise, qui monte son exploitation de plantes aromatiques et médicinales en 1988. « J'ai commencé par vendre en gros à des labos. Mais ce n'était pas très rentable. Avec 23 tonnes de plantes, je gagnais à peine le Smic ! J'ai décidé de réduire mes volumes et de me lancer dans la transformation. Aujourd'hui, à partir des plantes que je

■ ■ ■

 **Ci-dessous et page de droite**
Vachères-en-Quint, petit village de 35 habitants où le calme est d'or... ce qui n'empêche pas les querelles.



■ ■ ■

cultive ou que je ramasse en sauvage, je fabrique des condiments : des chutneys, des vinaigres, des sels aromatisés, des pistous... Je propose également des repas à la ferme. Financièrement, c'est beaucoup plus intéressant. Ici, nous avons un avantage incroyable : les quatre agriculteurs de la commune sont

tous en bio. Comme le village est un cul-de-sac, nous sommes en retrait de toute circulation et de toute autre culture, nous pouvons ramasser nos plantes n'importe où. Elles sont saines. C'est très rare en France. »

Même chose pour les moutons bio de Jean-Louis et Danièle Meurot qui peuvent paître sur

n'importe quelle parcelle. Ce couple est assez représentatif des nouveaux habitants du village. Lui est biologiste et océanographe de formation. Elle, d'origine québécoise, est venue en France pour apprendre le métier de berger sur le Larzac où ils se sont rencontrés. Des paysans cultivés et militants. « On vou-

lait prouver que l'agriculture bio permettait de nourrir une famille. Avec notre troupeau d'une centaine de brebis, on a élevé nos trois enfants. L'une de nos grandes fiertés, c'est de savoir qu'une de nos filles veut reprendre notre activité », souligne Danièle.

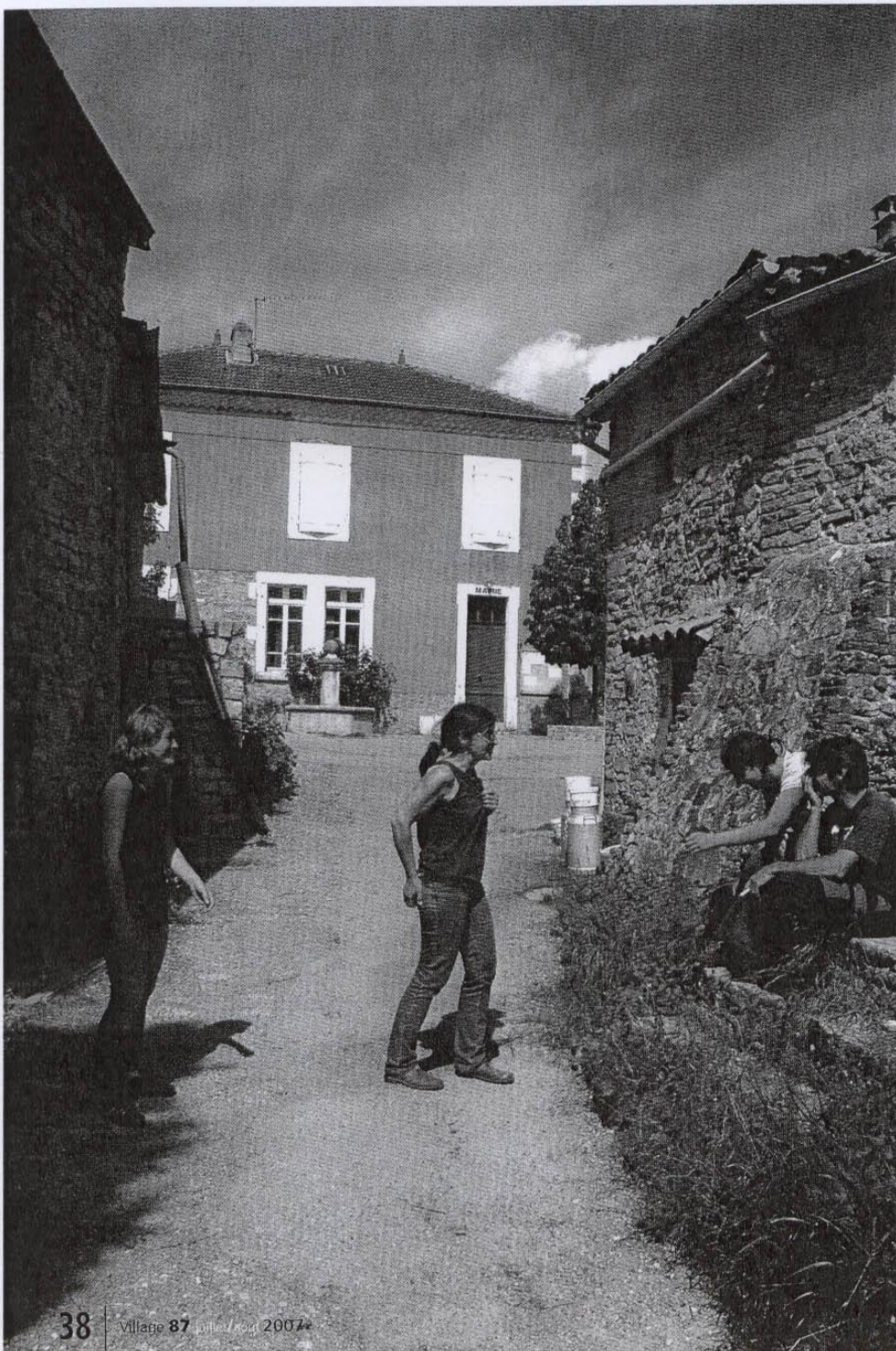
Apprendre à vivre ensemble

Au fil des années, Vachères s'est repeuplé : 35 personnes vivent aujourd'hui dans ce village où tout le monde se connaît. La population est constituée au tiers d'enfants et d'adolescents. À une exception près, les anciens ont tous disparu. Ils sont enterrés dans l'un des sept petits cimetières familiaux du village, tradition protestante oblige. Mais leur empreinte reste vivace car ils ont eu l'intelligence d'aider ces néoruraux à s'installer. Si la greffe a bien pris, les relations entre nouveaux venus en revanche ne sont pas évidentes. Hubert Fèvre, le maire du village le constate, parfois à ses dépens. Il s'est installé ici il y a 25 ans comme charpentier avec son épouse. « J'ai construit pas mal de maisons à ossature bois dans la vallée de Quint. Et la mienne sur les hauteurs du village. Il y a quatre ans, j'ai également installé mon ate-



Ci-contre

Les enfants et les ados représentent un tiers des habitants et tout le monde se connaît.



lier au cœur de Vachères, juste derrière la mairie. C'est là que les ennuis ont commencé. La vie à la campagne n'est pas toujours rose. Il y a des rivalités ou des incompréhensions entre les agriculteurs et les autres habitants. Il est difficile de fédérer les énergies. Je voulais monter une Amap, ça n'a pas été possible. J'aurais aimé créer un gîte communal pour accueillir des stagiaires, on a refusé de me vendre un terrain. Finalement, j'ai cru comprendre que la présence de mon atelier gênait. Aujourd'hui, j'ai arrêté mon activité au village, je travaille pour un bureau d'étude à Avignon ! Pourtant, les habitants disent qu'ils aimeraient voir un artisan s'installer au village. Il faudrait savoir... Il y a un logement vide au-dessus de la mairie, il pourrait accueillir une famille. »

Une situation ubuesque qui a conduit les Vacherois à faire appel à une médiatrice (voir encadré). Le processus est en cours, financé en partie par la mairie. Très concernés, les habitants se disent prêts à faire un effort financier pour résoudre leurs querelles de voisinage. Une décision qui prouve l'attachement de ces néo-ruraux à leur terre d'adoption. Vachères, sauvé par le bio, ne veut surtout pas devenir un nouveau Clochemerle.



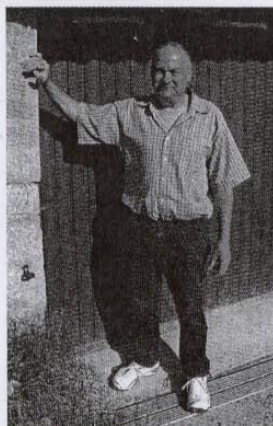
Ci-dessus

Véronica transforme les plantes aromatiques en chutneys, vinaigres, pistous...



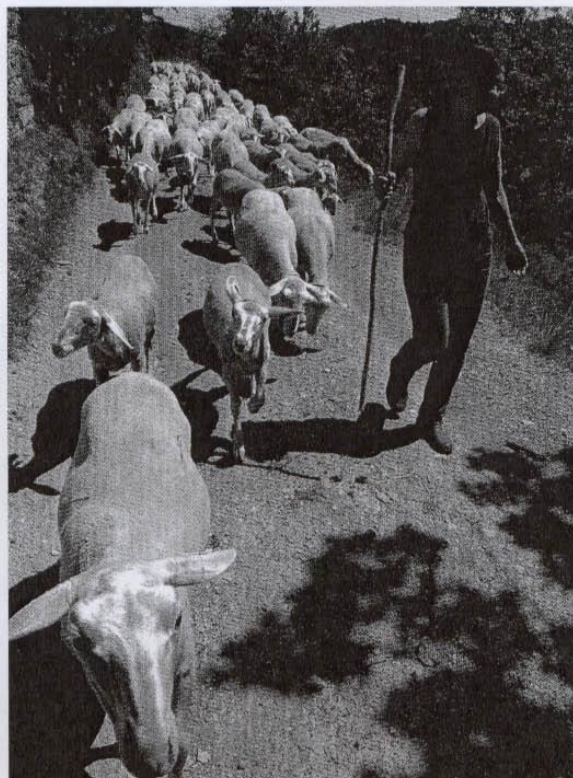
Ci-contre

Yves Achard est aujourd'hui le dernier habitant natif du village.



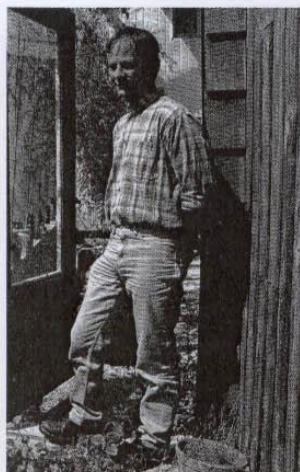
Ci-dessous

Danielle, la Québécoise, peut faire paître ses moutons dans n'importe quelle parcelle puisqu'ici, tout est bio !



Ci-dessous

Hubert Fèvre, le maire du village, constate que les relations entre les nouveaux venus ne sont pas évidentes.



Une médiatrice au village

L'expérience est suffisamment rare pour être notée. Pour régler leurs querelles de clocher, les Vacherois ont sollicité les compétences d'une professionnelle de la médiation, Geneviève Wilson, formatrice certifiée et directrice de l'Institut francophone pour la communication non-violente. « Cette démarche est très positive, car les habitants veulent trouver des solutions pour mieux vivre ensemble. J'ai organisé une première réunion avec eux. Plus de la moitié du village est venu. Pour l'instant, il y a encore beaucoup de non-dits, mais c'est un bon début. Je ne veux pas me mêler de leurs problèmes, mais leur apprendre à les résoudre par eux-mêmes, explique-t-elle. Je leur ai proposé un travail de concertation basé sur la sociocratie. Cette méthode consiste à prendre des décisions par consensus. Une objection n'est plus considérée comme un obstacle, au contraire, elle bonifie le projet initial. Cela permet d'avancer. » Cette démarche nécessite un vrai effort financier - une médiation coûte environ 1 000 euros la journée - mais quelques jours de formation peuvent suffire pour débloquer une situation. De quoi redonner espoir à bien des villages. Il existe 19 formateurs agréés comme Geneviève sur toute la France.

Pour en savoir plus :

www.ncv-europe.org/france
Tél. : 04 74 78 04 68.



Contact

Mairie

Le village
26150 Vachères-en-Quint
Tél. : 04 75 21 20 87